

Mythologie, Paris, 1627 - I, 19 : Quels ont esté les Dieux entre eux

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 19 : Quales Dii inter se fuerunt](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 17 : Quales Dii inter se fuerunt](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 19 : Quels ont esté les Dieux entre eux](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - I, 19 : Quels ont esté les Dieux entre eux, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1102>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 69-71

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

*Je veux posseder quant à moy
Mon ame loin de tout esmoy.*

Or ce conseil est non d'un homme, mais d'un fils de Neptun & petit fils de Jupiter, lequel on peut aisement croire auoir faict estat de ce seruice des Dieux, comme de chose de neant, mais d'autre costé il ne se peut faire que celiuy viue plaisamment, & n'ait aucune fascherie, qui se v'eautre entierement en ses plaisirs, sans se soucier d'innocence, veu qu'elle seule est suffisante pour nous faire viure à nostre aise & sans ennuy. Mais qu'est-il besoin de plus long discours? Ces Dieux-là ont esté si cruels, qu'Homere dit que Jupiter auoit vne fille nommée *Até*, Aie fille
de Jupi-
ter. c'est à dire Lelion ou Outrage: quoy que le propre de Dieus soit de bien faire, au 7. de l'Iliade:

*Até, fille à Jupin par laquelle il eslance
Encontre les humains son ire et sa vengeance.*

De ce que dessus il est euident que les prieres & les voeux des hommes ont esté tels que les Sacrifices des Dieux, & tels qu'ils estimoient le naturel des Dieux desquels ils auoient appris la maniere de viure & qu'ils croyoient que tels Dieux fussent loüillez de toutes sortes de meschancetez, & que nulle Religion ne ville qui soit paruenue au comble de malice, ne peut estre de longue duree. Voyons maintenant quels ont esté les Dieux.

Quels ont esté les Dieux entre eux.

C H A P I T R E XIX.

SNe faut pas s'étonner si les Dieux ont esté si inhumains envers le genre humain, ny s'ils ont espandu parmy les hommes toutes semences de discordie, de cruaute, & de perfidie; veu que dès le commencement mesme il y eut tant de noües & querelles entr'eux, que le ciel & la terre ne les scauroient comprendre. Que si c'est meschamment fait de poursuivre par armes celiuy de qui l'on a receu quelque singulier plaisir; certes Saturne a esté vn tres-meschant homme, faisant la guerre à celiuy par le moyen duquel il iouyssoit de l'vsage de cette vie. Mais il ne le poursuit pas seulement, mais l'ayant pris il luy couppe le membre viril, comme dit Ovide:

*Saturne, fils cruel, couppa net à son pere
Le membre par lequel il voyoit la lumiere.*

Jupiter suivant l'exemple paternel, fit aussi la guerre à Saturne son pere, & le contraignit de s'enfuir en Italie, où il se retirà chez le Roy Janus: & pour ce qu'il fut quelque temps caché chez luy, vne partie de l'Italie fut nommee *Latiuum*, de *Latere*, qui signifie se tenir ou

Autres
belles
perfection
des dieux,

Saturne
de Jupiter
tirent
tress de
leurs Pe-
cessi.

*Saturne le premier vient du Ciel estoilé,
Qui l'effort de Jupin eutant, exilé
De son Royal hostel, cette gent indocile
Esparsé es plus hauts monts, à la vie ciuile
Rendit appriuoisee, es loix luy ordonna,
Et le nom de Latie à la terre donna,
Pour luy auoir seru d'une retraite feure
En son bannissement, et cachée demeure.*

Saturne impie & deuoteur de sa postérité. Au reste, quelle a esté l'inhumanité de Saturne, qui deuoroit ses enfans ? peut-on excuser enuers les autres celuy qui a esté si horriblement cruel enuers les siens ? Comment se peut-il faire que le siecle d'or, c'est à dire de iustice, d'humanité, de pudicité, & d'équité, ait esté sous le regne de ce Roy tant impie alendroit de son pere & de ses enfans ? Mais Jupiter ayant chassé son pere de son Royaume, ne mit pas pourtant fin à toutes ses querelles, & ne put régner paisiblement, veu que les Geans, comme pour venger le tort par luy fait à son pere, conspirerent contre luy, & peu s'en salut qu'ils ne luy ostaissent sa Couronne. Et mesmes ayant mis fin à ses guerres, & remporté la victoire contre eux, si ne put-il iouir paisiblement de son Royaume : car presque tous les Dieux se banderent contre luy, & ses plus proches le voulurent mettre en prison, comme il se void dans Homere au 3. de l'Iliade :

*Il me souvient fort bien t'auoir souuent ouie
Vanter qu'il ne retient son honneur & sa vie
Simon parton moyen, lors que Neptun, Pallas,
Et Junon confieroient de le ietter en bas
Pieds & poings garottez. —*

Vrayement voila vn brauc regne, & digne iustement que son Roy soit qualifié heurcux, auquel il n'a pour amis, ny sa femme, ny sa sœur, ny sa fille, ny son frere. Or ces Dieux n'ont pas seulement été perpétuels ennemis entre eux, ains mesmes ont donné tant de puissance & d'autorité aux hommes, que bien souuent ils en ont été blessez : comme Junon par Hercule d'un coup de fleche, au quatriesme de l'Iliade :

*Junon mesme patit quand d'un trait triple-pointe
Le fils d'Amphitryon l'eut rudement atteinte
Dedans le tetin droit.*

Il blessa semblablement Pluton :

*— aussi Pluton Dieu noir
Qui son Empire exerce en l'infenal manoir,
Vne fois esprouua l'arc & le trait rigide
De cet homme-dieu fils de Jupin port agide,*

Plaisans Dieux : qui n'avoient moyende se garer de d'être blessez par des hommes.

Junon blessee par Hercule.

Et Pluton.

*Lors qu'au pays de Pyle on le trouua couché,
Parmi les tressaitez d'extreme mal touché.
Alors (si possible est qu'une Deité fine)
On eust veu des saillir son naturel diame.
Mais il monta soudain pour Auger guerison
De la fleche empennée en la claire maison
De Lupin, où Pason d'une addresse se auante,
Expert Chirurgien, son mal medicamente.*

Mars mesme, Dieu des gens d'armes, n'a peu eviter les armes des hommes, comme le telmoigne Homere:

*Le preux Diomedes n'eflanç a pas en vain
De son bras estendu son dard bien plus qu'humain:
Ains l'affena si bien, qu'il se fit ouverture
Dedans le corps de Mars, au dessous la ceinture
La lame luy faulstant. Pallat le coup guida,
Et le trait du Gregeous diuinement aida:
Lequel prenant le temps, si dextrement youure,
Q's apres le coup porté son dard il en recouure..
Mars se sentant outré des gorge un cry hideux,
Vomit un meuglement effroyable & affreux,
Un bruit plus esclattant que ne feroient dix mille
Braves soldats montant à l'affaut d'une ville.*

Ote & Ephialte le firent puis-apres leur prisonnier. Diomede aussi blesça Venus. Mais que dirons-nous de leur Tout-bon & Tout-puis-
tant Jupiter, qui se laissa prendre prisonnier, & si piteusement estro-
pic par Typhon en la guerre des Geans: en laquelle mesme tous les
Dieux eurent telle espouuante, qu'à la seule veue de ce Monstre ils ne
cesserent de fuir, iusques à ce qu'ils gaignerent l'Egypte, poursuuis
par luy iusques sur le bord du Nil, où ils se transfigurerent tous en di-
uerles formes: comme nous dirons en son lieu. Ce seroit chose trop
ennuiuse de racoter combien d'incommodeitez les Dieux ont sout-
fert par le moyen des hommes. Le croy bien aisément que ces bonnes
gens auoient affaire à de bien lourds & grossiers entendemens d'hom-
mes, es esprits desquels ils vouloient engrauer la Religion & la crainte
des Dieux, puisque les exemples des gents de bien, ny les remon-
strances & les enseignemens des plus Sages ne les y pouuoient induire:
mais les falloit amener à la crainte & au seruice des Dieux, ou par
l'autorité de ces desbordez & meschans qu'ils admoient, ou par fi-
xions de Fables enuelopees d'une infinité d'obscuritez. Car les An-
ciens n'ont enseigné toutes ces choses sinon pour façonnez les hom-
mes à preud'hommie, & descouvrir ce qui estoit caché en la nature,
comme nous le ferons voir en son lieu.